

ÊTRES- Zalathiel Vargas- 2004

Le titre ÊTRES inclut dans cette série toutes les fantaisies de l'aliénation humaine. Je suis allé rechercher les fantômes qui nous habitent, les acteurs qui participent à la tragédie humaine. Mais sont aussi présents: la vie, le plaisir, et surtout l'humour noir, dominé par une note de cruauté et d'amertume où fraternisent la grâce et l'ironie, la joie et la tristesse. Ces dessins sont des transmutations de l'être.

Dès ma jeunesse, j'ai senti le besoin de transformer la figure humaine, de l'éclater, de la perforer, de la désarticuler. L'année 1965, étant boursier à Paris, je découvre à la Bibliothèque Nationale de la rue de Richelieu l'artiste florentin Braccelli Giovan Batista-1624- et je fais des copies à l'encre de Chine de 7 de ses personnages dessinés, qui sont des modifications du corps humain, des hommes métamorphosés en caisses de bois, sorte de feuilles en bois découpé. Ces formes qui se géométrisent, elles ont inconsciemment bouleversé mon art.

La série ÊTRES que je présente fut créée au cours des années 2000-2002 à partir d'un travail préparatoire d'esquisses élaborées au cours des dix dernières années, réalisées à l'encre de Chine, au crayon, à l'aquarelle, au pastel, aux couleurs de cire et d'acrylique, sur papier Fabriano, Canson, Arches et Guarro.

“...Dans son art, l'encre de Chine a toujours été une passion pour Zalathiel Vargas – dessinateur, peintre, sculpteur, photographe, infographiste, écrivain... – et il préfère les plumes à dessin aux pinceaux de martre. Son amour pour ces plumes s'est encore accru lorsqu'il découvrit à Paris les boutiques spécialisées qui en proposaient une variété infinie; la *Scroll Pen* de William Mitchel (GB), à deux pointes, la *Five-line* du même inventeur, dénommée autrefois la plume pentagramme car elle était utilisée pour tracer les portées musicales; la Joseph Gillott's 291 qui ouvre ou referme ses pointes pour réaliser des lignes très nuancées, fines ou extrêmement larges.

Un jour, un ancien ami venant le visiter à son atelier, se mit à dessiner.

– Comme elle dessine bien, ta plume – lui dit-il, en lui montrant un portrait qu'il venait de lui faire sur un morceau de papier Fabriano – qu'en penses-tu? Et au même instant, avec un rictus mauvais, moitié moqueur, moitié amusé, il laissa tomber la plume qui se planta dans le plancher.

– Salaud! Imbécile! eh bouffon, c'était ma meilleure plume, celle que j'aimais le plus – s'exclama le peintre en colère, parce que la vie des plumes est vraiment très courte et celle-ci l'avait suivi durant plus de 25 ans dans ses aventures de dessinateur.

L'artiste, très en colère, le sortit à corps de pied de sa maison.

Plusieurs mois passèrent avant qu'il ne cherche à nouveau sa plume préférée qu'il avait jetée dans un tiroir rempli d'instruments inutilisables, en la considérant morte. Peu à peu, avec patience, amour et grand calme, il essaie de redresser les deux pointes pliées qui heureusement n'étaient pas cassées, refermant ce qui ressemblait à un bec d'oiseau ouvert et tordu. Il porte sa plume dans la montagne la plus proche pour la tremper dans un bain de rosée, et par les matins de grand soleil, avec des larmes de femme enceinte. Puis il la présente à la flamme d'un cierge, aux brûlures d'encens et de bois précieux, la caresse doucement de ses doigts, pour ensuite réaliser des essais afin de voir si elle a finalement durci son bec.

Et puis un jour, en plaçant la plume dans son vieux porte-plume en bois -celui qui, tout tordu, ressemblait à une racine de ceiba de l'Inde- il sentit qu'elle commençait à émettre de nouvelles vibrations, laissant peu à peu courir légèrement l'encre de Chine sur la feuille de papier. Elle paraissait danser avec sa main et produisait dans son allégresse d'inimaginables arabesques”.

Roscoff, Bretagne